



HAL
open science

Filmer la zone : mise en place d'un processus de recherche-création construit par et pour des objets d'étude hors normes

Misia Forlen

► To cite this version:

Misia Forlen. Filmer la zone : mise en place d'un processus de recherche-création construit par et pour des objets d'étude hors normes. *Eclosion*, 2024, 1, pp.9. hal-04488607

HAL Id: hal-04488607

<https://normandie-univ.hal.science/hal-04488607v1>

Submitted on 6 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

2021

Rentrer dans le moule ?

FILMER LA ZONE : MISE EN PLACE D'UN PROCESSUS DE RECHERCHE-CRÉATION CONSTRUIT PAR ET POUR DES OBJETS D'ÉTUDE HORS NORMES

Misia Forlen

IDEES Le Havre, programme RADIANT, Université Le Havre Normandie

RÉSUMÉ

« Filmer la zone » est un projet de recherche-création en cours qui a pour objectif d'analyser et de filmer l'articulation entre l'habitat et la mobilité des travailleurs de l'industrie, dont les choix résidentiels se trouvent de plus en plus subordonnés à des contraintes de flexibilité professionnelle. Il est développé au sein du programme de recherche et de création artistiques RADIANT (Recherches en Art, Design, Innovation, Architecture en Normandie). Cette journée d'étude « Entrer dans le moule » a été l'occasion de présenter la manière dont se met progressivement en place le processus de création artistique sur lequel repose cette recherche. Si celle-ci peut sembler a priori vouloir rejeter les codes de doctorats plus classiques et « casser les moules » existants, elle est surtout propice pour penser et élaborer de nouvelles formes de recherches sur mesure, « façonnées » par et pour des objets d'études hors normes.

Mots-clés : Recherche-création, Vidéo, Habitats non ordinaires, Mobilité du travail, Zones Économiques Spéciales

ABSTRACT

«Filming the zone» is an ongoing research-creation project aimed at analyzing and filming the relationship between housing and the mobility of industrial workers, whose residential choices are increasingly subordinated to the constraints of professional flexibility. The project is part of the artistic research and creation program RADIANT (Research in Art, Design, Innovation, Architecture in Normandy). The «Fiting the mold» seminar was an opportunity to present how the artistic creation process on which this research is based is gradually developing and adjusting. While at first it may seem as if the research is intended to reject the codes of more conventional PhDs and «break existing molds», it is above all an opportunity to think about and develop new forms of personalized research, «shaped» by and for non-standard objects of study.

Key words : Research-creation, Video, Non-standard housing, Work mobility, Special Economic Zones

BIOGRAPHIE

Misia Forlen est architecte, enseignante et doctorante (IDEES Le Havre) dans le cadre du programme RADIANT. Son projet « Habiter la zone » associe recherche et créations documentaires, pour interroger les enjeux de mobilité liés à l'habitat et au travail dans les Zones Économiques Spéciales. Diplômée de l'ENSA Paris-Est en 2015, son projet de diplôme a reçu le prix Françoise Abella 2015 de l'Académie des Beaux-Arts et est présenté au sein de l'exposition « Nouvelles Richesses » au Pavillon français lors de la Biennale de Venise 2016. Dans le cadre de cette thèse, elle est lauréate d'une Bourse Palladio 2022 et 2023.

Introduction

« Filmer la zone » est un projet de recherche-création en cours qui a pour objectif d'analyser et de filmer l'articulation entre l'habitat et la mobilité des travailleurs de l'industrie, dont les choix résidentiels se trouvent de plus en plus subordonnés à des contraintes de flexibilité professionnelle. Il est développé au sein du programme doctoral RADIANT (Recherches en Art, Design, Innovation, Architecture en Normandie). Ce doctorat de recherche et de création artistiques a pour spécificité d'associer des écoles d'art et d'architecture normandes (l' cole supérieure d'arts et médias de Caen/Cherbourg, l' cole Supérieure d'Art et Design Le Havre-Rouen, l' cole Nationale Supérieure d'Architecture de Normandie)   des écoles doctorales (l'ED 556 HSRT Homme, sociétés, risques, territoire et l'ED 558 NH Normandie Humanités, anciennement HMPL Histoire, mémoire, patrimoine, langage). Dans ce cadre, le doctorat se concr tiser  sous la forme de plusieurs types de documents : un mémoire de thèse théorique, qui contribue à la constitution de savoirs sur les situations de précarité résidentielles qui gravitent autour des bassins d'emploi et la capacité de ces zones à être lieu d'habitation ; des productions audiovisuelles, perçues comme processus actif de recherche et de création, présentes à toutes les étapes de la démarche ; un journal de bord, sous la forme d'une carte en ligne, interactive et évolutive, permettant de spatialiser les observations, réflexions, hypothèses, tout comme les images et les sons, issus du travail hybride de recherche et de création en cours.

Cette journée d'étude « Entrer dans le moule » a été l'occasion de présenter la manière dont se met progressivement en place le processus de création artistique sur lequel repose cette recherche. Si celle-ci peut sembler *a priori* vouloir rejeter les codes de doctorats plus classiques et « casser les moules » existants, elle est surtout propice pour penser et élaborer de nouvelles formes de recherches *sur mesure*, « façonnées » *par* et *pour* des objets d'études hors normes. Ainsi, les modes d'habiter des travailleurs mobiles du secteur de l'industrie permettent d'incarner les mutations du travail et du territoire (partie 1). Pour les analyser et les rendre visibles, un dispositif filmique est mis en place, permettant de s'adapter aux formes multiples de ce sujet (partie 2). Le moule, une fois constitué, est ensuite mis en réseau (partie 3) pour venir éprouver, exp rimer, ajuster et reformuler les hypothèses.

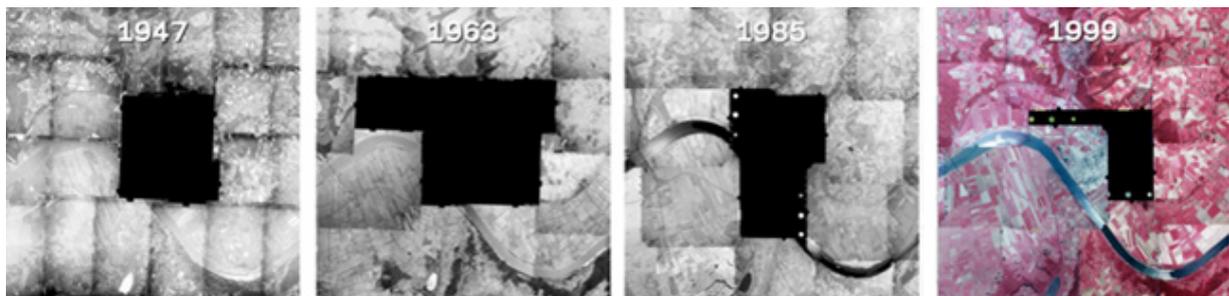


Camping ouvrier habité à l'année, Misia Forlen, photographie, 2019

1. Les modes d'habiter *hors normes* comme incarnation des processus territoriaux

La recherche prend comme point de départ l'étude de Port-Jérôme-sur-Seine, entre Rouen et Le Havre, où a été implantée la première Zone Économique Spéciale (ZES) française depuis février 2018. Il s'agit d'un contexte nouveau en France, qui a par ailleurs été peu regardé et médiatisé. Une ZES est une région géographique délimitée dans laquelle des entreprises bénéficient de lois fiscales plus avantageuses que celles pratiquées dans le reste du pays, comme une plateforme *offshore* ramenée à terre (Lillie, 2010). Ce dispositif a été mis en place par la Chine au début des années 80, pour réaliser la transition de l'économie socialiste à l'économie de marché. En Europe, la Pologne y a recouru massivement (Barys, 2003). La ZES normande veut attirer des entreprises étrangères, notamment dans le contexte du *Brexit*, ainsi qu'une main d'œuvre étrangère, à qui elle promet un « *Welcome package* ». Si les résultats de cette expérimentation se révèlent concluants, ce modèle d'aménagement pourrait être étendu à d'autres ports (Filleul et Mandelli, 2020-2021) et/ou territoires industriels.

Pour appréhender l'évolution de ce territoire, lié au succès historique depuis les années 30 d'un vaste complexe industriel, des photographies aériennes prises à différentes époques ont été en premier lieu assemblées. Les cartes qui en résultent n'en offrent qu'une vision partielle : elles dessinent une enclave opaque qui masque la zone industrielle. L'absence de clichés photographiques à cet endroit souligne la capacité de ces zones à pouvoir s'affranchir du territoire et met en exergue les enjeux de sa représentation. Ces cartes à *trous noirs* renvoient à la manière dont l'entreprise imprègne le terrain sur lequel elle s'implante et engendre sa mise à l'écart.



Cartes à trous noirs, Misia Forlen, Collage réalisé à partir de photographies aériennes disponibles sur <https://remonterletemps.ign.fr/>

Pour représenter cette zone, cet « objet urbain non identifié » (Lejoux et Charieau, 2019), la recherche adopte comme hypothèse que les *travailleurs-habitants mobiles* de ces territoires sont porteurs d'une connaissance spécifique, à la fois contextuelle et intime (Mai, 2016). La recherche vise à réaffirmer et documenter ce lien « habitat-travail ». En effet, malgré la centralité de la question de l'habitat dans les sociétés contemporaines, les formes d'habitat liées à l'emploi restent mal connues. Plus explorées dans les sciences sociales (Lefebvre, 2012), elles ne sont pas ou peu étudiées par les architectes. Or, l'architecture devrait par essence même, chercher et apporter des éléments utiles visant à une meilleure « habitabilité du monde » (Coste et Findelli, 2007). Ces dernières décennies, on observe le développement d'une main d'œuvre de plus en plus mobile, employée sous divers statuts : CDI, CDC, intérimaire, travail détaché au sein de l'UE, voire hors UE. Les choix résidentiels de ces travailleurs se trouvent subordonnés à ces contraintes de flexibilité professionnelle (Vignal, 2005). Leurs hébergements prennent la forme de logements de passage, sur des temps plus ou moins longs, comme les gîtes ou l'hôtellerie économique, ou celle d'habitats non ordinaires, légers ou mobiles : camions, caravanes, mobile home, camping-car, dans des campings ou sur des parkings... (Le Marchand, 2011, 2014).

L'élaboration d'un journal de bord sous la forme d'une carte en ligne, interactive et évolutive, a permis de retracer et d'assembler les marques de l'inscription de ces

travailleurs-habitants mobiles sur le territoire : vulnérabilité, adaptabilité, sens du commun, type de ressources, agencement, renoncement, limite, temporalité. Entre le carnet de repérage et le journal de recherche, cette carte augmentée permet de spatialiser les observations, réflexions, hypothèses, tout comme les images et les sons, issus du travail hybride de recherche et de création en cours, propre au doctorat RADIAN. La puissance visuelle de la carte permet de mettre en relation de manière immédiate le territoire avec le travail de recherche théorique et de création filmique.



Cartographeur Port-Jérôme-sur-Seine, Misia Forlen, Extrait du journal de bord en ligne réalisé avec Umap. Fond de carte : ©s les contributeurs d'OpenStreetMap

La diversité des situations et des formes d'habitats non-ordinaires observées sur le terrain imposent le façonnage d'outils méthodologiques adaptés, à la fois conceptuels et matériels. Pour analyser et rendre visible les enjeux des modes d'habiter générés par la mobilité du travail, un dispositif filmique est alors mis en place et développé tout au long de la recherche.

2. Des films pour façonner un moule

Compte tenu de la difficulté d'accès aux terrains (enjeux économiques importants, pressions salariales, situations d'illégalités fréquentes...), la mise en place de dispositifs spécifiques, permettant des stratégies d'approche et visant à faciliter la communication, apparaît nécessaire. C'est une recherche impliquée dans le « faire » (Huygue, 2017) qui se fonde avant tout sur une approche empirique par le terrain : la démarche vise à constituer un espace d'expérimentation avec les personnes concernées, autour de projets audiovisuels et cartographiques, afin de documenter ces situations de précarités résidentielles qui gravitent autour des sites de production. Cela repose sur une présence *in situ* lors de temps longs, permettant d'accéder à « d'autres histoires, d'autres paroles et d'autres scènes » (Ott, 2019) et pour comprendre les lieux tant sur les plans scientifique que cinématographique. À travers les films réalisés, ce sont bien les mutations du travail et du territoire qui sont analysées et incarnées, à l'échelle de l'individu (Chenet, 2020).

L'usage du film est à la fois une posture, une méthode d'observation, d'analyse et de restitution du sujet. Dans le cadre de cette recherche, il répond aux enjeux de représentation liés à l'invisibilisation des territoires industriels et des travailleurs mobiles qui s'y rattachent. Cette invisibilisation se manifeste de différentes manières : images absentes et points aveugles théoriques (Lejoux et Charieau, 2019), mais aussi liées à des questions de non-autorisation à filmer ou à diffuser. Pour présenter cet aspect, on abordera l'expérience de la censure d'un film documentaire intitulé « Grand chantier », réalisé dans le cadre d'une formation aux ateliers varan en mai 2021, sur le quotidien d'ouvriers qui travaillent sur un chantier du Grand Paris. Des entretiens réalisés à Flamanville avec des ouvriers en déplacement sur le chantier de l'EPR, entre 2019 et 2020, ont permis de mettre en évidence le fait que la prime de déplacement était très souvent perçue comme un élément permettant de « doubler, voire tripler son salaire »¹. Cette capacité à habiter de manière mobile n'instaurerait-elle pas finalement une valeur

1 Yohan, conducteur de travaux sur le chantier de l'EPR de Flamanville, travaillant en déplacement sur le site depuis deux ans au moment de l'entretien.

ajoutée à la stricte valeur travail ? En quoi cela venait-il brouiller et complexifier les frontières entre ce qui relève de l'habitat d'une part, et du travail d'autre part ? De plus, des recours abusifs à ses indemnités de déplacement comme pratique d'embauche avaient également été rapportés par des cadres d'entreprises du bâtiment : « Il y a une quinzaine d'années, on embauchait carrément les gens en leur disant : *Mettez-vous une adresse ailleurs et on vous donne les grands déplacements ! Comme ça, on vous embauche pour pas trop cher, et par contre, vous, vous avez un très bon salaire !* »



Grand chantier, Misia Forlen, Image extraite du film documentaire « Grand chantier », réalisation : Misia Forlen, montage : Jérôme Buu-Sao, production : ateliers varan, 2021.

Au moment du tournage du film « Grand chantier », il semblait particulièrement intéressant d'aborder les conditions de vie et de travail liées au déplacement directement sur le chantier, au sein même du lieu de travail. Filmer a permis une certaine intégration au sien d'une équipe de travailleurs du bâtiment, tout en offrant une place privilégiée pour observer et échanger avec ces personnes. Elles évoquaient plusieurs situations résidentielles : sous location, habitat chez un tiers, habitat en camion ou en caravane, parfois garés sur le parking du chantier... Malheureusement, le film une fois monté, l'une des entreprises qui conduit ce chantier en a interdit la diffusion : à nouveau, la zone noire surgit.

Cette expérience a permis de prendre conscience de la fragilité des conditions d'existence de ces images, et a imposé de ré-envisager la question du dispositif filmique au prisme de ses impossibilités et de ses impasses. Le film n'est pas simplement un outil méthodologique au service d'une recherche scientifique, il est davantage une manière de questionner l'objet d'étude, rendant ainsi indissociable le sujet de recherche du dispositif de création (Forlen, 2021). Les différents contournements induits par les incompatibilités rencontrées en cours du processus de recherche-crédation ne constituent donc pas une menace pour la construction du projet. Ils sont au contraire l'occasion d'agréger de nouvelles facettes au moule, venant ainsi compléter et affiner la compréhension du phénomène, en ouvrant d'autres perspectives et en portant de nouveaux points de vue sur l'objet étudié (Caillaud et Flick, 2016).

3. Mise en réseau du moule

Tout au long du travail doctoral, le processus de création de films qui accompagnent le travail de thèse construit le prisme par lequel observer et analyser l'objet d'étude. Ces films se dessinent au fur et à mesure et se déploient sur différents *terrains*. Lors du tournage du film « Grand chantier », des vidéos réalisées à Flamanville dans un camping habité à l'année ont été projetées aux ouvriers rencontrés sur ce chantier, ainsi que le film polonais « *Strajk Matek* » (« Grève des mères »), réalisé par le collectif *SzumTV* et le *Think Tank Feministyczny* en 2010, à propos d'une grève menée par des femmes vivant dans des squats dans une ZES en Pologne. L'objectif était d'établir des comparaisons sur les conditions de travail dans les différents sites et les modes d'habiter associés. Les films étaient projetés au sein du lieu de travail, littéralement *sur* le chantier. Le lieu de la projection agit comme un nœud spatio-temporel, qui révèle le site d'une manière nouvelle et laisse surgir l'imaginaire. Différents espaces et différentes temporalités s'entrecoupent, faisant ainsi résonner des situations entre elles.



Projeter / Se projeter, Misia Forlen, Projections du film *Strajk Matek* sur un chantier du Grand Paris, 2021.

C'est ce même film, « *Strajk Matek* », qui a guidé une enquête de terrain menée en novembre 2021 dans des ZES polonaises. Comme une carte, ce film a orienté les travaux de terrain sur place vers des sites industriels où avaient été tournées certaines scènes du film. Pendant la captation d'images de repérage dans la ZES de Biskupice Podgorne, au sud de Wrocław, autour d'arrêts de bus dont les stations portent toutes le nom de « LG », un membre du personnel de sécurité d'une des usines vient s'interposer devant la caméra : « *You cant film here ! It's all LG you know.* » L'entrée de l'usine ne se situe pas à la porte du bâtiment, c'est toute la zone qui devient en fait l'entreprise, une entreprise à l'échelle d'un territoire, ou du moins d'un quartier. La frontière n'est pas matérielle, visible, mais, pourtant bien réelle. Une fois encore, l'impossibilité de tourner dans ces zones vient confirmer cette hypothèse selon laquelle le sujet traité doit être analysé à travers les possibles de sa représentation.



La zone LG, Misia Forlen, Images tournées dans la ZES de Wrocław-Kobierzyce, dans le sud-ouest de la Pologne, autour d'arrêts de bus qui portent le nom des différentes usines de l'entreprise coréenne LG.

Cette expérience a conduit la recherche à envisager d'autres pistes de représentations et à chercher d'autres images, notamment mises en ligne sur des réseaux sociaux. La première vidéo visionnée de ces espaces s'intitule « *Work in Poland LG Electronics* ». Elle

est réalisée et mise en ligne sur YouTube par un ouvrier ukrainien lorsqu'il travaillait dans l'usine LG, celle précisément où il avait été interdit de filmer quelques heures plus tôt. Les images qui avaient été tentées d'être produites existent en fait déjà. Des centaines de vidéos sont ainsi mises en ligne sur YouTube, dévoilant des lieux de travail mais aussi d'hébergement temporaire : on y voit les habitats préfabriqués, les cuisines, les dortoirs..., mais aussi des scènes du quotidien : le levé, la préparation du repas, le trajet en bus d'entreprise... Certains auteurs et autrices ont un avis critique sur leurs conditions de vies, d'autres au contraire portent un regard plutôt satisfait sur leur situation. Les vidéos sont majoritairement réalisées par des personnes d'origines ukrainienne, philippine et des étudiants venus de différents pays africains anglophones, et consistent en des sortes de *tutos* expliquant comment venir travailler et vivre en Pologne (visas, recrutements, salaires, hébergement...). Véritable matériau à analyse et à film, ils constituent des archives vivantes et mouvantes, qui se transmettent via les réseaux sociaux. Pour faire sens et garder trace de ces données, c'est alors un travail de collecte, d'archivage, de traduction, d'écriture, de montage, qui s'amorce.

Ces vidéos en ligne ouvrent également des pistes de réflexion pour penser l'espace numérique comme un espace lui aussi habité par les personnes en déplacement et comme une échelle d'analyse significative (Schmoll, 2020). Leur intérêt réside à la fois dans ce qu'ils montrent et documentent, mais aussi dans le hors-champ qu'ils mettent en évidence : la communauté de travailleurs à qui s'adressent ces vidéos et les réseaux qui se tissent autour, perceptible via les commentaires laissés sur le web. Le montage de ces vidéos est à la fois une méthode d'enquête et un « outil de documentation sur la ville » (Jarrigeon et al., 2016), composée d'images et de récits, un moyen de faire dialoguer différents espaces, différentes temporalités et différentes écritures.

Conclusion

L'élaboration d'un dispositif de création filmique permet de déplacer la recherche et d'instaurer d'autres manières d'être sur le terrain, avec les personnes observées et interrogées. Filmer induit une dynamique particulière, de se mettre en mouvement, de trouver le tempo juste et la place adaptée sur des terrains complexes et parfois difficiles d'accès. Cela permet de donner, petit à petit, forme et visibilité à ce qui ne l'est pas ou peu, ou qui ne se livre pas facilement. Pensé à l'origine comme un système binaire dans le but de confronter et de valider des hypothèses, la combinaison recherche-crédation aboutit finalement à une vision prismatique : à force de contourner les obstacles qui surviennent sur le terrain, c'est une approche multi latérale qui se construit et qui apporte une compréhension à la fois plus fine et plus globale de l'objet étudié. Le sujet impose ses processus et son moule, tout comme il s'en trouve saisi autrement. C'est par ce dispositif de recherche hybride et expérimental, en évolution permanente, que le sujet se révèle progressivement selon un moule qui se forme à l'épreuve du réel.

Bibliographie

Barys, R. (2003). « Les zones économiques spéciales en Pologne ». *Le Courrier des pays de l'Est*, 1032, 40-46.

Bernardot, M., Le Marchand, A. et Santana Bucio, C. (2016). *Habitats non ordinaires et espaces-temps de la mobilité*. Éditions du Croquant.

Caillaud, S. et Flick, U. (2016). « Triangulation méthodologique. Ou comment penser son plan de recherche ». Dans G. Lo Monaco, S. Delouée et P. Rateau, *Les représentations sociales. Théories, méthodes et applications* (p.227-240). Éditions de Boeck.

Chenet, M. (2020). « Filmer le travail : apports d'une pratique de cinéma documentaire en géographie ». *Images du travail, Travail des images* [en ligne]. <https://journals.openedition.org/itti/392>

- Coste, A. et Findeli, A. (2007). « De la recherche-création à la recherche-projet : un cadre théorique et m ethodologique pour la recherche architecturale », *Lieux communs*, 10, 139-161.
- Coudroy de Lille, L. (2007). « Les zones économiques spéciales en Pologne : un tremplin pour l'emploi régional ou des miettes de la mondialisation ? ». *Annales de géographie*, 658, 645-666.
- gongchao.org (2013). « Nous ne sommes pas des machines » - *Lutte ouvrière dans une usine d'électronique chinoise en Pologne* [en ligne]. <https://www.gongchao.org/2013/03/05/nous-ne-sommes-pas-des-machines/>
- Filleul, M. (sénatrice) et Mandelli, D. (sénateur). (2020-2021). *Rapport d'information fait au nom de la commission de l'aménagement du territoire et du développement durable relatif à la stratégie nationale portuaire*. Session ordinaire du Sénat.
- Forlen, M. (2021). « "Filmer la zone", journal de terrain(s) ». *Radial4*, 173-194.
- Huyghe, P-D. (2017). *Contre-temps : de la recherche et de ses enjeux*. Arts, architecture, design.  ditions B42.
- Jarrigeon, A., Groueff, L., Soichet, H. et Perelmuter, V. (2016). « In situ / On line - Des cartes à l'épreuve de l'expérience ». *CFC*, 229-230, 207-219.
- Lefebvre, B. (2012). *Ethnographie des travailleurs en déplacement. Voyages en Europe sociale*. L'Harmattan.
- Lejoux, P. et Charieau, C. (2019). « La zone d'activités économiques : objet urbain non identifié ? ». *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement* 43 [En ligne]. <https://journals.openedition.org/tem/5580>
- Le Marchand, A. (2011). *Enclaves nomades : Habitat et travail mobiles*.  ditions du Croquant.
- Lillie, N. (2010). « Bringing the Offshore Ashore : Transnational Production, Industrial Relations and the Reconfiguration of Sovereignty ». *International Studies Quarterly*, 54, 3, 683704.
- Mai, N. (2016). « Agencer Samira : comprendre l'humanitarisme sexuel à travers la réalisation d'un film ». *antiAtlas Journal* 1 [en ligne]. <https://www.antiatlas-journal.net/01-agencer-samira-comprendre-lhumanitarisme-sexuel-a-travers-la-realisation-dun-film/>
- Ott, M. (2019). *De cendres et de braises : voix et histoires d'une banlieue populaire / L'expérience d'un film*. Anamosa.
- Réal, E (2008). *Le paysage industriel de la basse Seine, Haute-Normandie*. Inventaire général du patrimoine culturel.
- Schmoll, C. (2020). *Les damn es de la mer : femmes et frontières en Méditerranée*. La Découverte.
- SzumTV et Think Tank Feministyczny (réalisateur-ices). (2010). *Mothers' Strike (Strajk Matek)* [film documentaire en ligne]. <https://www.youtube.com/watch?v=2ygNHXqf9zo>